

BRUNO DELARUE

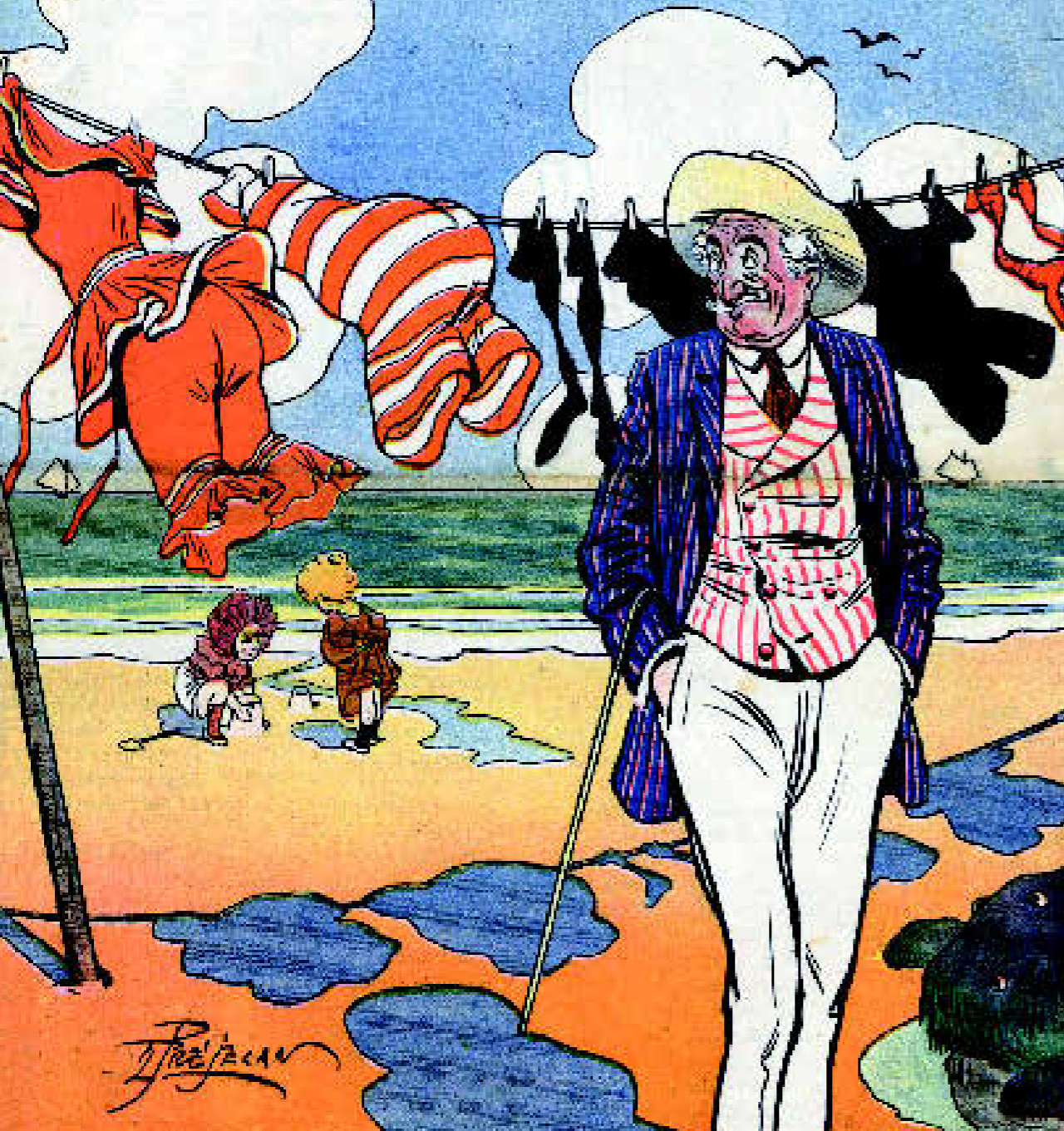
Humour à la plage

Caricatures de presse et d'albums

HISTOIRES DE PEINTRES - HISTOIRES DE PLAGES

Dis-moi de quoi tu ris, je te dirai qui tu es.

Gavarni



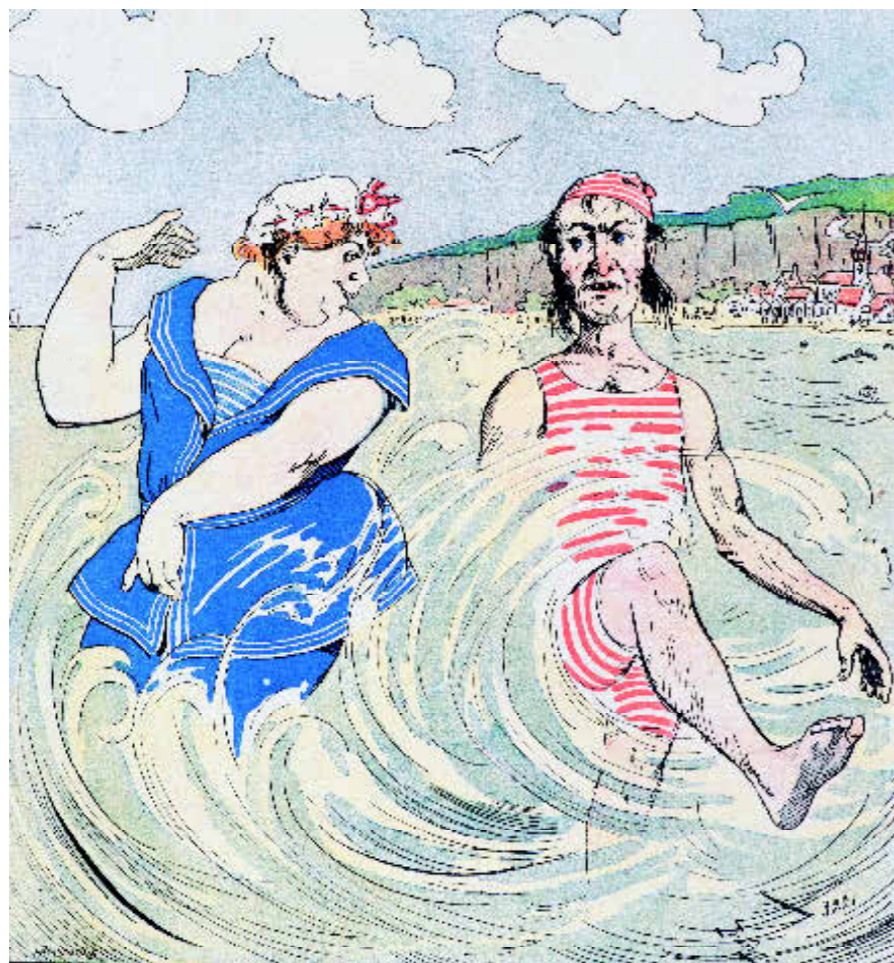
*_ Qui sait...
quinze ans,
peut-être ?...*

CI-CONTRE
Préjean
Mirages
Le Rire du 25 août 1906
© Collection de l'auteur

SOMMAIRE

- 4 Introduction
- 7 Petite histoire des bains de me
- 15 Les journaux satiriques,
La première génération
- 24 Honoré Daumier
- 30 Stop
- 31 Edouard Riou
- 32 Bertall
- 34 Cham
- 36 Alfred Grévin
- 40 La deuxième génération
- 46 Albert Robida
- 50 Mars
- 52 Henri Gerbault
- 54 Roubille
- 58 Sem





— Agénor, vois-donc
comme ces vagues me
caressent...
— Parbleu! On sait
depuis longtemps que
l'eau de mer a mauvais
goût!...

CI-CONTRE
Zenégus
Agénor

La Dépêche, supplément illustré, n° 36,
9 septembre 1900
© collection de l'auteur

PAGE DE DROITE
Pelcoq

Le Tremplin
Petit journal pour rire, n° 207
© collection de l'auteur

LES JOURNAUX SATIRIQUES

La première génération (1830-1900)

Les journaux satiriques se sont toujours développés durant les périodes troublées de l'histoire. En France, leur origine remonte au *Père Duchesne* fondé par Jacques-René Hébert en 1790, porte-voix des sans-culottes, très vite imité et contré par la revue royaliste de Rivarol, *Les Actes des Apôtres*. Les révolutions de 1830 et de 1848 seront autant d'incitations à lancer de nouvelles feuilles aidées par la récente invention de la lithographie par Sennefelder en 1816, et les nouvelles possibilités de reproduction de la xylographie. C'est à Charles Philipon, adversaire acharné de la monarchie de Juillet, que l'on doit les deux plus importantes revues satiriques de la première moitié du XIX^e siècle : *La Caricature* (1830) et *Le Charivari* (1832). Philipon est un jusqu'au-boutiste que rien n'arrête. Pas même les six mois d'emprisonnement que lui valut la métamorphose de Louis-Philippe en poire ne réussirent à l'abattre. L'homme arrêtera seulement sa critique du régime quand, après moult rebondissements et nouvelles tentatives, les caisses de ses journaux seront totalement vides.

Charles Philipon sut s'entourer des meilleures plumes (Honoré de Balzac, associé à la création de *La Caricature*, y publiera une trentaine d'articles sous divers pseudonymes) mais surtout des meilleurs dessinateurs qui agrémentèrent



— As pas peur, madame la baronne ! prenez vot'
courage à deux mains, et hardi sur mes bissex !

de leurs crayons sans concessions *La Caricature*, *Le Charivari* et le *Journal pour rire*. Grâce à lui, certains, à l'instar de Daumier y trouvèrent la gloire, tandis que le fondateur des revues n'eut de cesse de se débattre dans d'impossibles problèmes financiers, le plus souvent accentués par d'incessants procès. Rappelons que des quatre fameuses ordonnances du 25 juillet 1830 qui valurent à Charles X sa chute, la première suspendait la liberté de la presse. Si l'arrivée de Louis-Philippe au pouvoir abolit la censure, et permit la création de *La Caricature* et du *Charivari*, cette tranquillité ne dura pas longtemps puisque suite à la tentative d'attentat de Fieschi, les lois de septembre 1835 la remirent à l'honneur. Philipon n'eut d'autres solutions que d'abandonner *La Caricature*, cette année 1835, qui ne sera reprise qu'en 1838, sous le titre *La Caricature provisoire*. Il est vrai qu'elle changera souvent de titre, jusqu'à celui de 1842 où elle prend celui de *La Caricature, revue satirique des modes, des théâtres, de la musique, des tribunaux et de la littérature*. Les mœurs de la société y prennent alors plus de place que la politique.

Le Charivari, qui exprime les mêmes opinions que *La Caricature*, ne subira pas moins de procès (une vingtaine sous le règne de Louis-Philippe), et fera partie des journaux condamnés par les lois de 1835. Il est alors racheté par Armand Dutacq, directeur-fondateur du journal *Le Siècle* qui imposera un ton plus réservé que du temps de Philipon. Ce qui ne l'empêchera pas d'être de nouveau saisi en 1847. La survie des journaux satiriques fut toujours aléatoire et explique les nombreuses feuilles à peine imprimées et sitôt

disparues, ou les nombreuses périodes de silence avant de courtes renaissances. D'autant que la renommée des journaux n'est pas proportionnelle à leur tirage, *Le Charivari* eut un tirage moyen inférieur à trois mille exemplaires.

Plus le siècle avance, plus les journaux satiriques vont perdre de leur mordant politique. La monarchie ayant finalement disparue, ne reste à soutenir que l'anticléricalisme qui ne suffit pas à cacher le désir évident d'aller vers une presse distrayante plus que combattante.

Sous le Second Empire, la presse se trouve de nouveau étroitement surveillée. Jacques Alexandre Senart, substitut au Parquet de Paris, à qui revint vers les années 1860 la tâche peu confortable de surveillant judiciaire, décrit, dans un carnet intime non publié, le rôle qui lui fut assigné : « Vers ce temps, je fus attaché au cabinet de la Presse. J'explique quel était ce service : Sous l'Empire les journaux étaient par un décret de 1852 soumis à un régime très étroit ; une autorisation était nécessaire pour les fonder ; ils étaient obligés à un cautionnement et ils pouvaient être supprimés presque *ad nutum*. En outre on avait organisé une surveillance tant administrative que judiciaire des écarts auxquels ils étaient susceptibles de se livrer. La surveillance judiciaire était confiée à un substitut. Chaque jour il recevait tous les journaux ; il devait les lire tous, et en lire tout.

PAGE DE DROITE
Honoré Daumier
Aux bains de mer
Le Charivari, 28 septembre 1859
© Collection de l'auteur



En plus, aucune brochure ne pouvait paraître qu'elle ne lui eut été déposée vingt-quatre heures avant sa mise en vente. Lorsqu'un ouvrage quelconque excitait la suspicion du ministère de l'Intérieur, celui-ci le soumettait à son examen. Enfin il y avait lieu à la fin de la semaine à un rapport analytique qui remontait hiérarchiquement au Ministre et pouvait aller, le cas échéant, au Cabinet de l'Empereur. » Moins politiques, d'autres revues vont utiliser le dessin humoristique pour rendre compte des mœurs de la société tel le *Journal pour rire* (1848), encore créé par l'infatigable Philipon dans lequel sévirent Randonensberg, Riou, Nadar ou Bertall; suivi à partir de 1856 du *Petit journal pour rire*, version réduite et populaire du précédent, sous-titré « Journal amusant, des modes parisiennes et de la toilette de Paris », qui ajoutera plus tard à ces mentions celle du musée français. Particularité de cette revue, le texte y est totalement absent, seuls les dessins de Grévin, de Gustave Doré, ou de Marcelin rendant compte de l'actualité. Disparu en 1855, *Le Journal pour rire* fut remplacé par *Le Journal amusant*, presque similaire, dans lequel collaborèrent Robida, Forain, Cham, Stop, Grévin, Randon, Mars... et même Benjamin Rabier à partir de 1899, année qui verra Pierre Véron céder la main après en avoir été durant trente-cinq ans le rédacteur en chef. Entre le 30 juillet 1892 et le 14 septembre 1895, Mars traitera cinq fois le thème des bains de mer.

Il serait impossible dans le format de ce livre de traiter de tous les collaborateurs des journaux satiriques de la première génération ayant collaboré à *La Caricature*, au *Charivari* et au



— Tu vas prendre froid à rester là sans entrer dans l'eau...
— Faut bien laisser aux amateurs le temps d'opérer, mère.



PAGE DE GAUCHE
Draner
Croquis balnéaires
Petit journal pour rire, n° 31
© Collection de l'auteur

Pardon, monsieur, combien la douzaine ?

CI-DESSUS
Albert Robida
Bains de mer
L'Assiette au beurre, 30 août 1902
© Collection de l'auteur

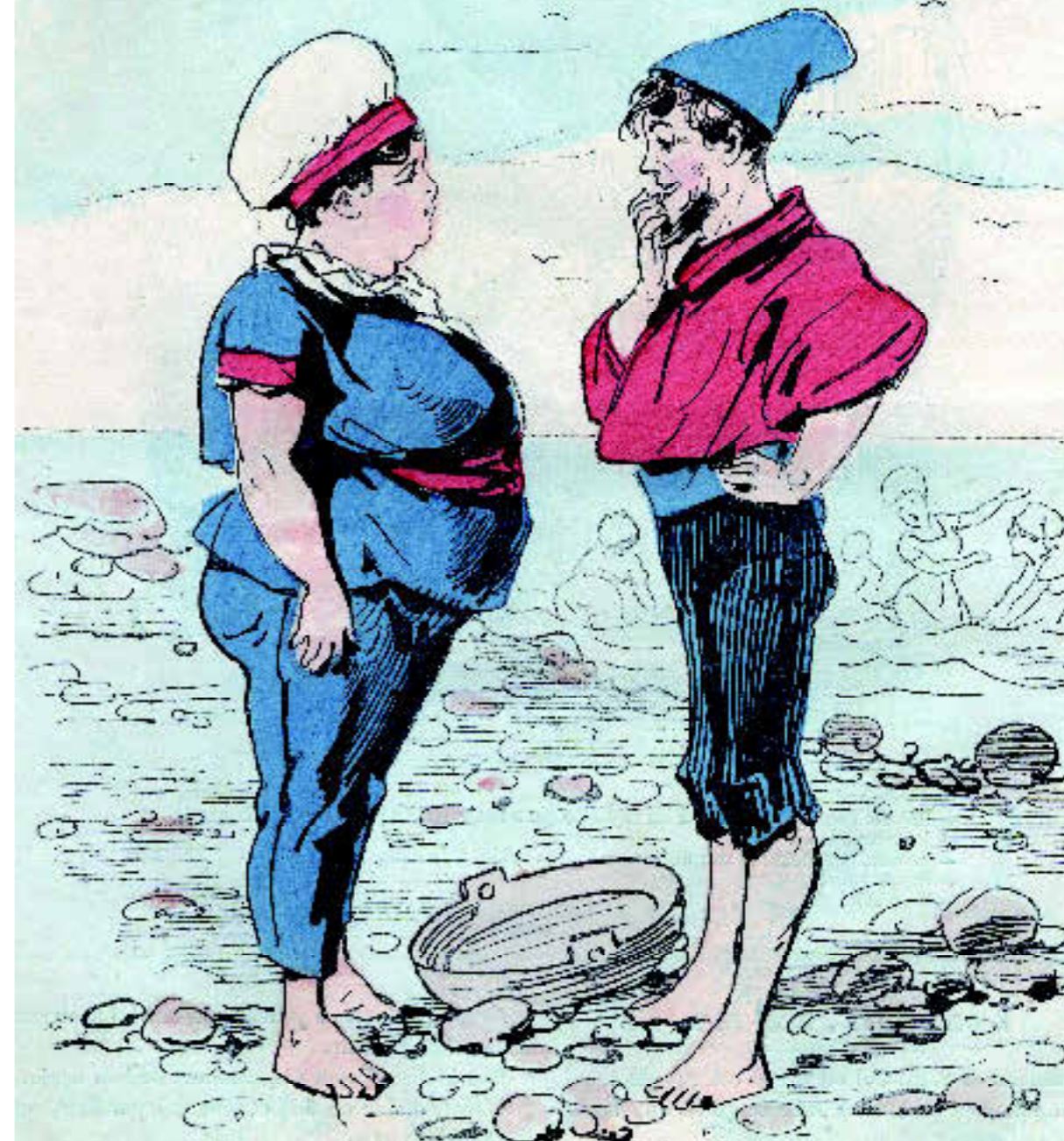
Journal pour rire : Les Granville, Traviès, Gavarni, Gigoux, Doré, Nadar, Marcelin et autres, tous éminents caricaturistes.

Mais s'attacher aux seuls collaborateurs de journaux satiriques serait laisser de côté les nombreux autres ayant publié dans *L'Illustration*, cette incroyable réussite de la presse qui marqua le siècle avec ses cinq mille deux cent quatre-vingt-quatorze numéros sortis entre 1843 et 1956, et inventa la formule du journal d'information moderne. Si l'utilisation du dessin d'actualité et la richesse de son fonds firent la gloire du journal, celui-ci n'omit pas de mêler à cette illustration très sérieuse, celle beaucoup plus ludique du dessin satirique avec des dessinateurs tel Cham qui sut avec pertinence se moquer de ses propres confrères artistes, mais aussi des voyageurs du chemin de fer. Les créateurs de *L'Illustration* (Edouard Charton, Jean-Baptiste-Alexandre Paulin, Adolphe Joanne et Jacques-Julien Dubochet) comprirent que les journaux, en 1840, n'offraient pas ce qu'attendait le public. Multiples illustrations, gros titres, intérêt pour l'actualité internationale et les expéditions géographiques ainsi que pour les progrès des sciences et des techniques feront de *L'Illustration* le monument de la presse qu'il est devenu. Et les centaines de milliers d'images reproduites forment une somme incontournable quant à la connaissance de ce siècle. La curiosité sans borne de ses journalistes les firent justement se pencher sur l'histoire économique des villes et notamment sur les stations balnéaires naissantes. Ces reportages journalistiques apportent une connaissance fort différente des



textes littéraires, logiquement romanesques, le plus généralement écrits par des écrivains prompts à défendre leurs stations de prédilection.

Le métier d'illustrateur satirique étant tellement prisé par une presse de plus en plus pléthorique, ils furent donc innombrables, parmi les peintres, à gagner leur pitance grâce à ce genre. Nous ne nous intéresserons, parmi les plus éminents, qu'à ceux ayant traité des bains de mer : l'immense Daumier, en premier, dont l'œuvre consacrée à ce thème suffirait à fournir une copieuse exposition, mais aussi à Stop, à Grévin, à Cham, à Riou, à Bertall, à Robida. Si la plupart des illustrateurs de journaux le furent aussi pour la littérature, et si l'œuvre de quelques-uns d'entre eux fut rassemblée en albums, certains se firent les spécialistes du thème des bains de mer à l'instar de Mars qui nous offre dans cinq livres de fort belles et personnelles visions de la gent balnéaire.



— Voyons,
combien allez-vous me prendre
pour me baigner?
— A bras ou ben à
berrouette?

CI-CONTRE
Grévin
A la mer
Petit journal pour rire, n° 255
© Collection de l'auteur